

conférence Dan Graham

artiste, New York



en collaboration avec
l'**EBABX** (École d'Enseignement
Supérieur d'Art de Bordeaux)

conférence
Dan Graham
artiste, New York

en présence de
Françine Fort
directrice d'arc en rêve centre
d'architecture
et **Guadalupe Echevarria**,
directrice de l'EBABX, École
d'Enseignement Supérieur d'Art de Bx

lundi 15 octobre 2012
18:30
auditorium, Entrepôt,
7 rue Ferrère,
arc en rêve centre d'architecture

arc en rêve centre d'architecture accueille à l'invitation de l'École d'Enseignement Supérieur d'Art de Bordeaux, ce célèbre artiste new-yorkais Dan Graham.

Cette rencontre avec une œuvre qui réfléchit de manière critique l'art, et notamment ses rapports avec les pratiques sociales et culturelles de la ville et l'architecture, impose naturellement une collaboration Ebabx + arc en rêve.

Artiste très influent dans l'art contemporain, à la fois comme artiste conceptuel de la première heure, critique et théoricien de l'art, de l'architecture à la musique rock : ses écrits publiés sont très nombreux en magazines (*Artsmagazine*, par ex.) et éditions très diverses. Il fut galeriste, écrivain, théoricien, photographe, vidéaste, architecte et son œuvre se révèle tout aussi variée : photographies, performances, vidéos, maquettes, pavillons, inserts dans des magazines...

Homes for America, *Des foyers pour l'Amérique*

Natif du New Jersey, Dan Graham va prendre conscience avec son ami Robert Smithson de la naissance d'une culture populaire de banlieue qu'il appréhende, de prime abord, par l'étude de l'architecture. Aussi, en novembre 1966, à l'exposition *Project Art* à la Contemporary Wing of Finch College Museum of Art de New York, il présente des diapositives de maisons suburbaines qu'il veut publier sur papier glacé dans des magazines grand public, tels que *Esquire*, servant de contexte social à l'œuvre. Cette publication n'a pas lieu mais l'amie de Mel Bochner, alors assistante de rédaction à *Artsmagazine*, offre à Dan Graham de les publier; celui-ci lui propose de rédiger un texte comme support des photographies. Cet épisode établit un lien entre Dan Graham et *Artsmagazine* qui se concrétise par la publication de plusieurs comptes-rendus en 1967.

Négligeant une partie des intentions originelles de cette « œuvre », le comité de rédaction de *Artsmagazine* ne retient qu'une des photographies et se permet d'en ajouter une, représentant une rangée de maisons de Boston prise en 1930 par Walker Evans. De fait, toute la critique de l'hégémonie structurale du magazine, exprimée par la maquette de l'article démontrant l'obligation pour l'auteur de se plier à celle du magazine, est annihilée. Aussi est-il nécessaire de rappeler, à l'instar de Charles Reeve, que *Esquire* est dans les années soixante le centre du Nouveau Journalisme, dont Dan Graham parodie la théorie en utilisant le ton neutre préconisé par ses protagonistes. Cependant, à la fin du texte, il critique cette impartialité, en signalant avec regret la domination de la technologie et de la production de masse s'imposant comme seules valeurs; objection qu'il réitère dans les comptes-rendus d'exposition du travail de ses amis Sol LeWitt, Carl Andre et Dan Flavin, qu'il écrit en 1967. Ce rapprochement entre les remarques de

l'artiste sur l'art minimal et l'architecture moderne est le fondement de sa démarche artistique, qu'il résume ainsi : « En effet mes travaux dans les revues d'art sont assez hybrides, à la frontière entre l'art et la communication sur l'art. J'ai hésité entre l'auto-référence abstraite et l'information anthropologique ou sociologique. Dans les deux cas, cependant il s'agit d'une réaction à ce principe minimaliste qui veut que l'œuvre ne soit que matérialité, détachée de tout contexte autre que celui de la galerie. « Homes for America », un travail ultérieur, est un commentaire sur les rapports entre l'art et la ville, pas seulement l'architecture de galerie, mais aussi la maison de banlieue construite après-guerre, la structure de la famille, etc. » En regard du contexte artistique, Jeff Wall considère que dans « Homes for America », **« Graham affirme que le problème historiquement essentiel à poser pour le conceptualisme est celui de la primauté du sujet social, en même temps qu'il indique que la cité est le seul grand sujet essentiel à un développement de la conscience historique réflexive du mouvement. »** Dan Graham a produit au cours des années soixante d'autres articles hybrides, tels que « Live Kinks » et « Country Trip », témoignant d'une part de son intérêt pour la politique urbanistique et de l'autre pour la musique rock : le premier est un compte rendu d'un concert des Kinks, dans lequel il analyse les paroles des chansons relatives à l'édulcoration de la campagne dans la ville, et aux pavillons de banlieue aux noms de mélodies; et le deuxième, dont la mise en page imite la géométrie des lotissements, évoque l'idéalisation de la nature par les musiciens de « Country Rock ».

in Dan Graham, *Rock my religion*, VOL. II, collection Écrits d'artistes, éd. Le Nouveau Musée/Institut / Les Presses du Réel, 1993, pp. 9-10

EBABX
ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR D'ART
DE BORDEAUX



arc en rêve centre d'architecture bordeaux
arcentreve.com Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux



Two Adjacent Pavilions, 1978-1982

Ouverts et fermés, les premiers pavillons de Dan Graham sont tout autant des espaces architecturaux que des sculptures; mélanges pertinents des origines de l'architecture moderne et de la situation des œuvres d'art contemporaines. Convoquant la capacité du spectateur à réfléchir, à se réfléchir, ils créent des situations toutes d'ambiguïté et de paradoxe, bien différentes de ses performances. Pourtant Dan Graham ne manque pas de faire la liaison entre ces deux pratiques artistiques, quand il identifie la transformation du décor du Pavillon Amalienburg du Palais de Nymphenburg, à Munich, à la seule présence du roi, créant de la sorte une situation de performance.

Two Adjacent Pavilions retrace la théorie de ces premiers pavillons exposés au Musée d'Oxford en Angleterre en 1978, puis à la Documenta 7 à Cassel, en 1981, et lors de l'exposition personnelle de Dan Graham à la Art Gallery of Western Australia, à Perth, en 1985, pour le catalogue de laquelle ce texte a été écrit. Consacrant le premier emploi du miroir sans tain, par l'artiste, pour des œuvres promises à l'extérieur, ces pavillons servent de prémices aux « sculptures/pavillons » aux parois en verre et végétaux, symbiose du citadin et de la nature domestiquée.

Two Adjacent Pavilions, dont la maquette a été construite en 1978, est une pièce conçue à l'usage public. On peut regarder chaque module de l'intérieur comme de l'extérieur. Ils sont de taille identique. Les quatre côtés de chacune des structures sont faits de la même quantité de verre réfléchissant. La seule différence est que l'un des pavillons a un plafond de verre transparent alors que l'autre plafond est recouvert d'un matériau foncé qui n'est pas émetteur de lumière.

Les propriétés du verre réfléchissant utilisé pour les panneaux latéraux des pavillons font que l'un des côtés est, soit plus réfléchissant, soit plus transparent que l'autre côté, et cela à tout moment. Pendant la journée, le plafond foncé ne permet pas à la lumière du soleil d'éclairer l'intérieur du pavillon. Comme l'intérieur est relativement sombre par rapport à l'extérieur, les personnes qui sont à l'extérieur ne peuvent presque rien voir des spectateurs à l'intérieur du pavillon mais, en revanche, ils peuvent généralement se voir dans l'environnement extérieur, à travers leur propre reflet dans le miroir. Par effet de contraste, le pavillon équipé d'un plafond transparent permet à la lumière du soleil de tomber directement sur ses murs intérieurs, qui réfléchissent alors davantage la lumière que l'extérieur de ce pavillon. Les gens qui se trouvent à l'extérieur de ce pavillon peuvent voir l'intérieur plus facilement, alors que les gens qui sont à l'intérieur voient des images d'eux-mêmes dans le miroir, mais voient moins l'extérieur. Cette perspective change à tout moment selon les nuages, la position du soleil dans le ciel et l'ombre des arbres tout proches. Par temps couvert, on doit s'attendre à un état presque équivalent de semi-transparence et de semi-réflexivité; mais il y aura toujours une différence subtile entre les deux pavillons. En revanche, par une journée ensoleillée, il y a une très grande différence entre la réflectivité de la surface extérieure et celle de la surface intérieure.

Les pavillons jumeaux sont architecturalement des espaces utilisables, des refuges provisoires, en plein air, dans la tradition arcadienne. Ce modèle devait naître après l'époque des Lumières, avec la notion de « hutte rustique primitive », que présenta pour la première fois Marc-Antoine Laugier (urbaniste et théoricien français du milieu du XVIII^e siècle).

La « hutte rustique », le belvédère du XIX^e siècle, le pavillon temporaire construit pour des expositions par de Stijl ou par des architectes modernes, l'abri-bus contemporain urbain et suburbain, constituent les précédents de type historique de *Two Adjacent Pavilions*. Le décor arcadien retrace un processus qui passe par le jardin à la française, le parc anglais et le parc de sculptures, dualité mythique de l'Arcadie et du jardin de l'Eden. L'œuvre met en place, dans un décor « naturel » ou utopique, les matériaux et les formes de la cité moderne, le verre transparent et le verre réfléchissant associés aux supports d'acier. Les immeubles de bureaux contemporains utilisent des « murs-rideaux » transparents ou réfléchissants pour éliminer la distinction et la contradiction entre le dehors et le dedans. L'immeuble de verre « moderne » et indépendant nie l'existence d'un extérieur puisque sa façade est invisible ou bien qu'elle reflète l'environnement extérieur. *Two Adjacent Pavilions* répond au fait d'être situé dans un décor neutralisé, et donc idéologiquement utopique, à l'intérieur d'un environnement réel, en fonctionnant comme microcosme de l'environnement urbain, vu comme un tout. **Les deux pavillons réfléchissent complètement leur environnement naturel et leur ouverture sur la nature invertit le caractère artificiel de la ville.**

Two Adjacent Pavilions est conçu en relation avec le concept historique de la ville. Contrairement aux structures formalistes de « l'art minimal » transposées à l'extérieur, les pavillons sont psychologiquement et socialement auto-réfléchissants. Ils engagent une dialectique entre les spectateurs en relation avec leurs propres images réfléchies.

Two Adjacent Pavilions reprend une autre tradition, le passage de l'immeuble de bureaux, horizontal, à « mur-rideau » en verre, au musée moderne, vertical, en verre, situé dans un décor champêtre isolé (par exemple le Kröller-Müller Rijksmuseum en Hollande ou le musée privé de Philip Johnson qui jouxte sa maison du Connecticut) ou la variante bourgeoise de la maison de retraite champêtre de verre, dans la lignée romantique et aristocratique du XIX^e siècle, comme Farnsworth House de Mies van der Rohe dans l'Illinois, ou comme la maison de Philippe Johnson dans le Connecticut.

Two Adjacent Pavilions fut d'abord construit pour la section extérieure de la Documenta 7, placé dans un espace mi-parc/mi-bois, au bord de la minuscule rivière Kleine Fulga. Il était situé entre les jardins classiques du Fridericianum (le palais d'été du XVIII^e siècle du souverain de Hesse, site où étaient regroupées les œuvres majeures de la Documenta) et une partie plus boisée près d'un escarpement. [...] Quand un spectateur s'approchait de mon œuvre, en bas de l'escarpement, il pouvait avoir plusieurs vues d'ensemble des deux structures à différentes distances. Ces vues, qui offraient une représentation plus tri-dimensionnelle des pavillons « cristallographiques », permettaient au spectateur de voir (par avance) d'autres spectateurs à l'intérieur du pavillon au plafond transparent. [...]

in Dan Graham, *Ma position, écrits sur mes œuvres*, Vol. I, collection Écrits d'artistes, éd. Le Nouveau Musée/Institut / Les Presses du Réel, 1992, p. 187

Dan Graham
artiste, New York
1942 / Urbana, Illinois

Depuis le milieu des années soixante, Dan Graham compte parmi les artistes les plus influents qui ont transformé les concepts que le monde de l'art a toujours tenté d'exprimer et d'appliquer. Son travail est inséparable de la lucidité critique avec laquelle il prit part à des centaines de discussions les plus importantes dans l'histoire de l'art contemporain. Qu'il aborde les médias comme un outil de création, qu'il prenne en compte certains modes particuliers d'expression architecturale, les nouvelles cultures urbaines ou la musique rock, ce travail est une réflexion personnelle sur la place et le rôle des œuvres d'art dans le contexte politico-culturel auquel elles sont destinées. Graham n'essaie jamais d'éviter la confrontation avec les limites et les stéréotypes caractérisant la codification des concepts dominants sur la création et la perception de l'art aujourd'hui. Ses performances, ses films, ses vidéos, comme ses photographies et ses modèles architecturaux/sculpturaux, échappent toujours à une catégorisation fondée sur la nature de leur support. Dan Graham subvertit et déstabilise toute classification théorique qui voudrait la résumer ou la condenser. Avec une rigueur éthique tenace, il explore toutes les possibilités, allant au-delà des frontières que l'histoire ou la sociologie de l'art pourraient lui imposer. Il attend du spectateur qu'il participe à l'œuvre et remette en question les codes ou les idéologies qui, sinon, pourraient être perçus comme des stéréotypes.

Depuis 40 ans, les œuvres de Dan Graham ont été exposées dans de nombreux musées et centres d'art du monde entier, et font partie de collections publiques et privées en majorité en Allemagne, mais aussi en France. Quelques unes de ses œuvres sont installées dans des espaces publics.

exposition en cours :

Dan Graham – Rococo
Great St Helens, City of London
18 juin 2012 / janvier 2013
Londres

EBABX
ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR D'ART
DE BORDEAUX



arc en rêve centre d'architecture bordeaux

